

Voile LE MAGAZINE LEVÉ

Qui est madame pauline ?

Je suis Madame N'TCHA Pauline, productrice dans la commune de Toucountouna. Je cultive des légumineuses, des céréales, des cultures maraichères et, pendant les périodes creuses, je m'adonne également à la transformation du manioc en gari.

Dans le passé, nous cultivions comme nos parents, sans nous soucier de la santé du sol. Avec le temps, les rendements diminuaient progressivement d'année en année. Les sols devenaient très pauvres et les dépenses se multipliaient. Je devais investir beaucoup dans les intrants chimiques sans obtenir de réelle amélioration. Les récoltes étaient si faibles qu'elles servaient uniquement à nourrir ma famille.



Production du compost

Quels changements avez-vous constatés depuis que vous adoptez de nouvelles pratiques ?

Aujourd'hui, je ne dépense presque plus en intrants chimiques. Je protège ma santé et celle de mes enfants, et mes revenus se sont nettement améliorés. Grâce à l'augmentation de mes récoltes, j'ai pu envoyer mes enfants à l'école, payer mes cotisations à la mutuelle de santé pour assurer la prise en charge de ma famille en cas de maladie, augmenter ma superficie de production sans difficulté et commencer un petit élevage de volailles à domicile.



Qu'avez-vous changé dans vos pratiques grâce au projet ProSAD ?

Grâce aux Projet ProSAD mis en œuvre par ANaF-Bénin et son partenaire Ucoopia (anciennement Eclodio), nous avons reçus différentes formations et appuis sur les pratiques agroécologiques et la gestion durable des terres adaptées aux changements climatiques, ma façon de produire a complètement changé. Nous avons appris à produire et à utiliser dans nos exploitations : des engrais liquides à base d'adventices ; du compost à base de résidus de récolte et de fumier issu d'élevage domestique ; la Terra Preta. Nous avons également appris et pratiqué les associations culturales bénéfiques, la gestion de l'eau dans les exploitations, le paillage, les différents types de rotation des cultures, sans oublier l'agroforesterie et l'intégration de l'agriculture à l'élevage.

« Dès la première saison, j'ai vu la différence. Le sol est devenu plus souple et plus humide. Mes cultures ont mieux résisté à la sécheresse. Ma production céréalière, légumineuses et maraichère a presque doublé. »

Comment ces changements ont-ils renforcé votre impact et votre leadership local ?

Grâce à ces changements, je suis désormais mieux considérée dans ma communauté et je participe activement aux séances d'échange dans ma localité. Je suis devenue une référence et un modèle pour d'autres femmes, qui viennent visiter mon champ pour apprendre ces techniques. « L'agroécologie m'a redonné confiance. Nous avons compris que nous pouvons produire suffisamment tout en respectant notre terre. Aujourd'hui, je ne vois plus l'agriculture comme une lutte, mais comme une opportunité. »